

Sarah Ourahmoune, le sens du combat

Dans le documentaire *Sarah Ourahmoune, le sens du combat*, le réalisateur brosse un portrait attachant de la vice-championne olympique de boxe.



(1) Combien faut-il d'heures d'entraînement et d'années de privations pour gagner une médaille olympique ? Le documentaire *Sarah Ourahmoune, le sens du combat* ne prétend pas répondre à la question, mais il en donne plus qu'une banale idée. Le film raconte le parcours de la boxeuse Sarah Ourahmoune, de ses premiers combats en 1996 à sa médaille d'argent aux Jeux olympiques de Rio vingt ans plus tard. Rares sont les documentaires à avoir approché d'aussi près l'intimité d'une championne.

(2) Sur le ring et dans la vie, Sarah Ourahmoune est une battante. Elle a débuté la boxe à 13 ans, par hasard, alors qu'elle cherchait un cours de taekwondo au Boxing Beats, club d'Aubervilliers (Seine-Saint-Denis). À cette époque, la boxe féminine en compétition n'est pas autorisée en France. « J'ai suivi des cours parce que j'avais besoin de me sentir plus forte », se souvient la jeune femme. « J'avais peur qu'on me touche, des agressions sexuelles... » Dans son club, elle est alors la seule femme.

Pour son entraîneur, Saïd Bennajem, c'est le coup de foudre : « Elle était une lueur dans la salle de boxe... Et si une pépite était en train de naître ? » De cette relation forte entre la boxeuse et son coach va germer un destin de « gagnante née pour devenir une championne ».

(3) Lorsqu'en 1998 les combats de boxe féminine sont autorisés, Sarah Ourahmoune les enchaîne malgré les sarcasmes de certains spectateurs qui lui conseillent « de retourner dans sa cuisine ». Elle va remporter dans sa carrière dix titres de championne de France. Pourtant, la boxeuse n'a jamais été épargnée. Il n'y a pas que cela qui la rend attachante dans ce documentaire, mais cela y contribue. Elle paraît si proche, si naturelle et si spontanée qu'on se surprend à grimacer quand elle prend un crochet appuyé à l'entraînement, à sourire avec elle quand elle décroche son billet pour les Jeux olympiques de Rio ou à froncer les sourcils quand elle se fait voler une victoire.

(4) Lors des championnats du monde de 2008 en Chine, Sarah

Ourahmoune est éliminée par la Chinoise Chen Ying sur décision des juges. La Française ravale sa colère jusqu'au moment où elle apprend que son adversaire perd sa ceinture après un contrôle antidopage positif. Bien qu'elle récupère le titre mondial, elle ne s'en satisfera jamais : « J'ai pas entendu la Marseillaise sur le podium, on me l'a volée... »

(5) Après sa qualification manquée pour les Jeux de Londres en 2012, la boxeuse décide de faire une pause. Originnaire d'une famille modeste, celle qui « a toujours aimé l'école et

su que c'était la solution pour s'en sortir » intègre la filière pour sportifs de haut niveau de Sciences Po¹⁾. Lorsqu'elle remonte sur les rings en 2014, Sarah Ourahmoune a 32 ans. Plus personne ne croit en elle, et on la voit parfois douter, encaisser les coups. 21, elle s'accroche de toutes ses forces à son rêve olympique de Rio. Sa médaille prouve qu'elle est une championne d'exception, une grande femme d'un mètre cinquante-huit, catégorie poids mouche.

*d'après Le Monde,
le 17 juin 2017*

noot 1 Sciences Po: een zeer prestigieus opleidingsinstituut op universitair niveau